Il était une fois Albina, Ismaël, Antoine et Kévin.

Albina venait d’Albanie mais hésitait fortement sur la situation de son pays : Asie, Europe ou Afrique. Amérique, elle était certaine que non. Ismaël était de confession juive, très traditionnel à ses heures, très peu assidu à d’autres. Antoine se déplaçait la plupart du temps en chaise roulante. Mais dans ses rêves, il courait à travers champ. Kévin était le beau gosse de la bande, mais comme disaient les filles, c’est vraiment pas de chance, pour une fois qu’un mec est beau, sympa et sensible, il est gay.

Il était donc une fois ces quatre-là, ce drôle d’assemblage, qui avaient pris la route pour suivre un sky tracer qui illuminait cette nuit froide de l’hiver.

C’était Antoine qui en avait eu l’idée. On était à deux jours de Noël, il y avait une illumination dans le ciel. Il fallait la suivre, rejouer les rois mages, vivre l’aventure, prendre la route.

Sauf qu’ils sont quatre. Advienne que pourra. Ils s’ennuyaient, avaient envie d’être ensemble, et adoraient les idées décalées de leur copain.

Les voici donc en route. Il fait froid. Ce n’est pas de la neige qui tombe mais une pluie glaciale qui transperce les vêtements, les chaussettes. Le chemin parait tout de suite plus long et moins drôle, mais ils savent tous les quatre que rebrousser à présent, cela serait ridicule.

Après deux heures de marche, ils s’arrêtent. Kévin qui a un sens aigu du pratico-pratique, sort de son sac à dos des sandwiches au fromage, un thermo de thé chaud, et des chaussettes propres et chaudes. Les voici tellement ragaillardis. Ils ont tellement d’entrain qu’ils perdent des yeux la lumière du ciel et se retrouvent bien perdus sur un sentier pentu.

Mais Albina, qui ne connait pourtant pas la géographie, a un sens inné d’orientation. Elle les laisse cinq minutes de côté et en observant les alentours, retrouve la bonne direction. Elle revient les chercher. Ils peuvent à présent à nouveau voir le sky tracer se frayer une place au milieu de la nuit.

Une vieille grange abandonnée leur ouvre les bras pour accueillir leur sommeil.

Le lendemain matin, ils sont réveillés par l’odeur du feu qu’Ismaël a allumé. Il ne pleut plus mais le vent est davantage piquant et glacial. Il retire de son sac un papier blanc qui contient de succulents desserts que sa grand-mère prépare presque quotidiennement. Des rouleaux de pâte feuilletée aux amandes. Il les plante dans un bout de bois et les fait dorer sur les flammes. Comme dit Antoine : ça c’est du petit dej !

Ils se remettent en route et doivent grimper une colline impressionnante. Kévin et Ismaël, tour à tour poussent la chaise d’Antoine. Et arrivés au sommet, Antoine leur propose de tout dévaler en roulant à quatre. C’est évidemment complètement insensé, ils font trois ou quatre chutes mais rient énormément et en oublient le froid.

Après cette nouvelle journée de marche, où chacun à leur tour, ils ont sorti, au bon moment, quelque chose à manger ou à boire, ils s’écroulent à nouveau de fatigue, le cœur rempli de questions.

Ismaël pose d’ailleurs la première du matin. C’est le jour du Sabbat. Faut pas trop marcher. Antoine propose une place dans sa chaise roulante. Kévin râle, il va devoir pousser tout seul. Albina s’énerve, elle a aussi des bras, elle sait pousser.

Et puis, la lumière s’approche avec la nuit qui tombe.

Hé, oh Kévin dit Ismaël, ne t’emballe pas hein. On va pas tomber sur une crèche et des anges.

Au pire, répond Albina, ce sera un vieux marché de Noël pourri où on nous servira du vin chaud.

Au mieux, répond Antoine, il y aura une rampe d’accès pour handicapés !

Et puis, ils sont arrivés. C’était plutôt étrange. Le sky tracer n’était accolé à aucun bâtiment. Ils se sont approchés et finalement assis au pied. C’était plutôt joli. Cette lumière qui, au loin semblait atteindre le plus haut du haut et de près, illuminait les minuscules gouttes de pluie froide.

-Bon, on y est. C’est une arnaque, dit Kévin.

-C’est plutôt un prétexte, répond Albina.

- Un prétexte ? Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

- Réfléchis !

- Donc, en gros, on est des mages sans cadeaux, qui débarquent pour ne trouver rien.

- Parfois, c’est le voyage.

- Parfois c’est juste le fait d’y arriver.

- Ensemble.

- Apporter chacun ce qu’on est.

- Respecter ce que les autres sont.

- Etre en paix.

-Et ça, ça fait un conte de Noël ?

-Je crois, oui.

De loin, on voyait une lumière fulgurante qui traversait le ciel. Et quatre ombres qui se découpaient dans la nuit.

C’est alors qu’Albina sort son gsm.

-Bon, les gars, pour le retour, je vais demander à mon oncle de venir nous chercher avec la camionnette. Parce que là, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi, j’ai froid.